

# Abbaye publique de Lagrasse



Maison du Banquet  
et des générations

## RÉSIDENCE PARTAGÉE

### *SE DÉPLACER, 2021*





LA RÉSIDENCE PARTAGÉE

*SE DÉPLACER, LES PROJETS EN RÉSIDENCE*

QUELQUES PISTES D'ATELIERS

*POUR ALLER PLUS LOIN*





# NOTE D'INTENTION RÉSIDENCE PARTAGÉE

Chaque année, la Maison du Banquet et des générations accueille en résidence pendant un mois trois personnes venues de disciplines différentes, autour d'un thème commun, pour leur permettre de créer dans les meilleures conditions, et de raisonner (résonner) ensemble.

A l'origine du Banquet du livre, il y a l'idée de « faire lieu » afin que puissent se retrouver des créateurs et des chercheurs que la spécialisation des savoirs et le fonctionnement des institutions condamnent à une certaine solitude.

**Nous avons décidé il y a trois ans de pousser plus loin cette expérience en lançant des résidences partagées sur le modèle des croisements de disciplines à partir d'un thème soumis.**

Les résidents sont accueillis à Lagrasse pendant quatre semaines pour un temps de création afin de permettre de faire naître quelque chose d'inattendu.

La restitution des travaux se déroule six mois plus tard pendant une semaine. Les résidents rendent compte alors de leur travail dans le cadre d'actions de territoire, à l'université, dans les médiathèques, librairies, lycées et collèges partenaires. Une soirée publique clôture la résidence.





« Transhumer, c'est aller au-delà des terres ; suivre l'herbe, changer de climat et de pays. Mais ce n'est pas qu'une pratique pastorale, c'est aussi un mode de vie et une culture. Culture de la mobilité et mobilité de la culture. Si le déplacement qu'elle induit est spatial, il est aussi sociologique.

Les bergers avec lesquels j'ai travaillé au fil de mes enquêtes, n'étaient pas seulement des bergers : c'étaient aussi des migrants. Ils avaient quitté l'Italie (de 1920 à 1970), passé la frontière dans des conditions souvent difficiles, parfois tragiques pour venir travailler en France. Cependant partir n'avait pas pour but de se sédentariser ailleurs ; dans leur métier comme dans leur culture, il n'était pas prévu d'assignation à résidence : ç'aurait été mourir. [...]

Je souhaite composer un récit fictionnel qui emprunte à l'ethnographie et qui cherche à rendre de la dignité à ces humbles dont les visages n'ont souvent été éclairés que par un folklore factice.  
Un récit qui cherche à faire qu'« un peu de vrai vienne au jour » [pour citer Pierre Michon].

En quittant leur pays, en prenant la route lors des transhumances, ces hommes ont construit un vaste territoire avec des frontières mouvantes et floues. C'est dans cette expérience du décentrement qu'il s'agira de se tenir et d'écrire. »]



## Anaïs Mak, cinéaste.

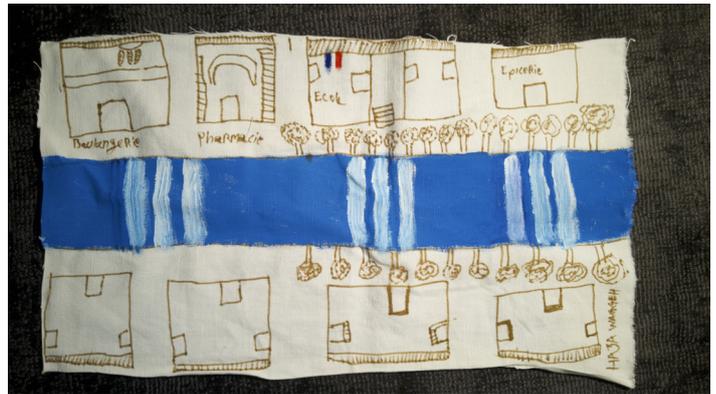
### *Le buffle d'eau*

Anaïs Mak est cinéaste, graphiste et illustratrice. Elle réalise des courts-métrages mêlant des techniques mixtes d'animation et de prises de vue, et collabore à de nombreux documentaires et films de fiction. Elle encadre également des ateliers de motion design au sein de différentes écoles et associations. *Le Buffle d'eau* est son premier film documentaire.

« Pendant le confinement, mon père se lance dans la fabrication d'une carte qui contamine au fil des semaines le sol du salon familial. L'itinéraire de son départ clandestin de la Chine communiste vers Hong Kong refait surface. Deux tentatives et autant de passages en prison seront nécessaires avant une dernière traversée réussie en 1974. L'épopée, si souvent imaginée enfant, se rejoue aujourd'hui dans un appartement paisible de la banlieue parisienne.

Au cours de nos premiers tournages, nous avons commencé à recréer ensemble au présent les objets et les techniques nécessaires à la traversée. Il y a cette envie d'entrer dans cette histoire par le concret du départ, mais aussi de filmer les gestes de mon père lors de la fabrication de ces objets.

C'est une sorte de mémoire pratique qui ne l'a pas quitté : de la confection d'une bouée artisanale, aux techniques de nage en mer, ce film est un manuel de survie anachronique.»



## Marilou Sarrut, doctorante en Géographie et en Anthropologie.

### *Chroniques d'exil*

Marilou Sarrut vient d'achever son Master 2 en Anthropologie et en Ethnologie à l'EHESS avec l'écriture d'un mémoire de recherche portant sur la vie quotidienne de 72 demandeurs d'asile accueillis dans un petit village isolé en Provence. S'intéressant aux problématiques liées à l'exil et à la trajectoire de vie de ceux qui le vivent, elle mène des terrains d'enquête auprès d'exilés hébergés en Centre d'accueil.

Elle démarre cette année une thèse en géographie sur les projets migratoires, les trajectoires et les capacités d'adaptation de migrants extracontinentaux immobilisés au Costa Rica. L'une des méthodes d'enquêtes est la mise en place d'ateliers de cartographie sensible, expérimentés à Lagrasse ce mois de mai.

Elle est doctorante-chercheuse à l'IRD, au sein du laboratoire CESSMA et fellow de l'Institut Convergences Migrations, sous la direction de Laurent Faret.

« Le projet *Chroniques d'exils* se fonde sur un travail collectif (ateliers d'écriture et d'art) mené auprès des exilés accueillis au Centre d'accueil pour Demandeur d'Asile (CADA) à Lagrasse.

Ce projet a deux ambitions. La première est de pouvoir vulgariser auprès d'un public plus large qu'un public académique la question de l'exil. En laissant la voix des exilés s'exprimer sur leur propre ressenti, leurs choix, ce qu'ils ont laissé derrière ou bien ce qu'ils ont appris, ce projet permettra une appréhension plus sensible de ce que les exilés ressentent et traversent.

Ce projet collectif a aussi pour ambition de créer un espace de partage et de confiance pour les exilés, tout en proposant une activité qui pourra rythmer leur attente, qui est l'une des indéniables composantes de la demande d'asile. ».



# DES PISTES DE RÉFLEXION

## ATELIER LA MINUTE LUMIÈRE

Penser le déplacement, c'est d'abord penser le mouvement.  
Arpenter des espaces familiers, les regarder autrement, faire le pas de côté qui permet de penser autrement le mouvement, et donc le déplacement.

## LA NAISSANCE DU RÉCIT

Comment construit-on un projet d'écriture et de recherche ? A partir de quels matériaux ? Comment transforme-t-on des traces, un témoignage, un parcours en un récit ?

## DE L'ORALITÉ À L'OEUVRE

Comment transformer un témoignage, une parole, un échange en une oeuvre ?

## SE DÉPLACER

Qu'est-ce que se déplacer ? Du pas de côté physique ou conceptuel aux grands cheminements physiques et intellectuels, le thème de la résidence prend de multiples formes, parfois inattendues.



# POUR ALLER PLUS LOIN

[WWW.LAMAISONDUBANQUET.FR](http://WWW.LAMAISONDUBANQUET.FR)

Une rubrique est dédiée aux résidences, qui fonctionne comme archive et comme espace de documentation.

## Résidences partagées

Chaque année, la Maison du Banquet et des générations accueille en résidence pendant un mois trois personnes venues de disciplines différentes, autour d'un thème commun, pour leur permettre de créer dans les meilleures conditions, et de raisonner (résonner) ensemble.



### Les résidences partagées de la Maison du Banquet

Le projet de la Maison du Banquet est de « faire lieu » autrement. Faire lieu, c'est ici réinventer la notion de résidence.



### Résidence partagée 2020

*Des jardins*  
du 1er au 30 septembre 2020



# Maison du Banquet et des générations

